

L'Homme qui devint président

INTRODUCTION

Fondements historiques

Vers la fin du 15^e siècle, la découverte de l'Afrique noire le long du littoral atlantique n'était plus un mystère pour les Européens qui à l'instar des Arabes le long du littoral de l'Afrique australe, multipliaient les missions d'explorations à travers tout le continent mus par la conquête de nouveaux territoires pour accroître leur prospérité économique grâce à l'apport d'une main d'œuvre abondante et gratuite, souvent réduite à l'esclavage. Cette quête d'expansion économique impliquait essentiellement toutes les puissances maritimes européennes et marquait pour les Africains le début d'une période de déchirements profonds qui s'est poursuivie au cours des siècles suivants. L'historien Tidiane Diakite nous rappelle qu'il s'agissait bien « *d'une véritable tragédie qui s'est abattue sur l'Afrique par toutes les issues possibles à travers le Sahara, par la Mer Rouge, par l'Océan Indien. C'est tout un continent qui a été saigné de son capital humain*¹ ». Toute la démographie du continent sera ainsi totalement désarticulée, des chefferies et des ethnies entières seront complètement déstructurées. Ces tragédies eurent comme conséquences un grand déséquilibre démographique, un recul du développement économique et du progrès social pour tous les Africains à travers le continent, à la merci désormais de l'arbitraire des forces extérieures occidentales dont les avantages et l'imperium militaire et financier facilitèrent la conquête de nombreux territoires essentiellement par la contrainte, la ruse et la manipulation. Cette époque caractérisée par le régime de la traite négrière, connut plusieurs évolutions jusqu'à l'étape suivante de la colonisation vers la fin du 19^e siècle avec l'arrivée, non sans heurts, des colons et des missionnaires. Les premiers avaient reçu pour mission de leur gouvernement respectif, d'assurer l'exploitation économique des colonies conquises afin d'acquérir des matières premières pour leur expansion économique, tandis que les seconds étaient plutôt investis d'une mission morale et religieuse pour « évangéliser et civiliser » les populations indigènes afin d'accompagner l'exploitation économique ...

¹ . Tidiane Diakite : 50 ans après, l'Afrique, Editions, Arlea, Paris, 2011, p.36.

Lorsque l'explorateur portugais Diego Cao, quitta son pays à bord de sa caravelle , partit en mission avec son équipage à la découverte de l'Afrique pour le compte du roi du Portugal Joao II, il atteignit la côte atlantique ouest du Congo en 1482 à l'endroit dénommé Mpinda très précisément . Après quelque temps, il comprit que le chef-lieu de cette contrée s'appelait Mbanza Kongo en plein territoire du royaume Kongo peuplé par l'ethnie des Bakongo, un peuple peu belliqueux. Attentif au moindre détail durant cette épopée, Diego Cao remarqua la présence de tourbillons étranges et violents entre la surface maritime qui l'avait conduit en ces lieux et un courant différent qui se jetait dans ce vaste espace ; l'explorateur portugais voulut en percer le mystère et, poussant la curiosité , Diego Cao avec sa caravelle s'engagea à l'intérieur des terres en remontant le fleuve Nzadi (fleuve Congo), jusqu'à 150km, non loin de l'emplacement actuel de la ville portuaire de Matadi. Les témoignages de son passage gravés dans le roc sont encore visibles de nos jours.

Ce sont des missionnaires portugais qui eurent les premiers contacts avec le roi kongo Nzinga Nkuwu qui régnait sur une ethnie qui comptait douze clans . De prime abord , étonné de découvrir la témérité des hommes blancs , fort méfiant d'une telle intrusion, le roi Nzinga et ces blancs établirent progressivement le dialogue entre eux. De grands bouleversements annonçaient l'avènement d'une ère nouvelle pour l'ensemble de cette région d'Afrique Centrale.

Trois siècles plus tard en 1871 , un autre explorateur effectuait à son tour la traversée du bassin du Congo. Son nom : Henry Morton Stanley chargé de mission pour le compte du roi des Belges Léopold II, avec l'ambition de parcourir les eaux du fleuve sur lesquelles avait navigué par Diego Cao. La même effervescence durant cette période anima le missionnaire écossais Docteur David Livingstone qui lui aussi se lança à la découverte du continent à partir de Zanzibar à l'Est du continent dans l'espoir de remonter les eaux vers le nord du continent à la recherche des sources du Nil . Contrairement à Stanley, le Docteur Livingstone mourut avant d'avoir accompli son objectif....

Deux expéditions furent menées par Stanley, et c'est lors de la seconde mission, qu'il se lança résolument à la découverte du fleuve Congo en partant du confluent Lualaba , source du fleuve Congo dans l'espoir de rejoindre l'embouchure sur la côte Atlantique . Péniblement mais sûrement, il atteignit après des semaines le point géographique appelé Pool . C'est à cet emplacement que la future capitale Léopoldville sera construite à partir de 1881 , l' amont de ce repère sera appelé depuis lors le Stanley Pool.

Après l'ancrage au Pool, l'explorateur Stanley constata à ses dépens qu'une grande partie du fleuve devenait inaccessible à la navigation pour cause de débits violents, de rapides impressionnants provoqués par la présence de

rochers accidentés. Avec l'aide des villageois ,il organisa une caravane qui comptait au départ deux cents porteurs : des hommes vigoureux , y compris des femmes et des enfants aptes à poursuivre la route avec lui à travers la région du Bas-Congo , à nu-pieds en bravant la forêt, la savane, les intempéries et les insectes de toutes sortes . Dans de telles conditions, Il va sans dire que l'expédition fut meurtrière, puisqu' un grand nombre de porteurs furent décimés ,vaincus pas les maladies tropicales et les corvées quotidiennes, notamment le transport de lourdes charges sur le dos ou sur la tête. Péniblement , c'est un Stanley exténué et menacé par la fièvre qui put atteindre le poste de Ngombe Lutete, avec seulement une centaine de porteurs survivants, dont les témoignages vécus et relayés par leurs descendants jusqu'à l'époque contemporaine relatèrent que " *les habitants de cette région lui (Stanley) offrirent des présents, des œufs, des poules, des bananes. Dépourvus de tous vivres, nos ancêtres pourvoyaient à ses besoins. Le vaillant pionnier n'était pas habitué à cette nouvelle alimentation, sa santé périlait. Ayant tenu conseil, les anciens décidèrent d'envoyer leurs hommes à Boma pour chercher des vivres et sauver ainsi la vie de Stanley.*"² Ainsi quatre hommes au moins furent désignés par les notables du village pour se rendre à Boma alors capitale du Congo , muni d' un message de détresse rédigé par Stanley lui-même en ce mois d'août 1877. Adressé à " toute personne parlant anglais " Stanley écrivait :

.....« Je suis arrivé ici de Zanzibar avec cent quinze âmes, hommes, femmes et enfants. Nous sommes maintenant sur le point de mourir de faim, mais si votre ravitaillement nous arrive en temps voulu, je serai en mesure d'atteindre Embomma en quatre jours..... »

Le message arriva à Boma où une équipe de Belges décida aussitôt de partir à la rencontre de l'explorateur bravant à son tour pendant plusieurs jours de marche, les incertitudes d'une telle aventure à travers des terrains accidentés et savanes sauvages . Arrivés à destination ,ils purent enfin guider Stanley jusqu'à Boma...Sans la bonne foi des anciens du village de Ngombe Lutete, Stanley pouvait mourir ou se faire tuer tout simplement par les villageois car à cette époque, les populations bakongo (nom donné aux habitants du Bas Congo), possédaient depuis longtemps des fusils à poudre en grande quantité, des trésors de guerre, fruits des multiples affrontements et résistances engagés durant trois siècles contre les envahisseurs Blancs . Stanley devait sa survie à ses efforts psychologiques personnels , son ardeur et sa ténacité . L'Afrique se révéla au monde sous un jour nouveau et devint par la même occasion un enjeu géopolitique fondamental. Le roi Léopold II et l'opinion internationale profitèrent des renseignements que Stanley avait onsigné dans ses nombreux

² Joseph Kasa-Vubu : Notre collaboration....Edit. La Voix du Congolais, nr. 132, 1957, p.188-181.

carnets de voyage...La Conférence internationale de Berlin (1884-85) leur en donna l'occasion grâce au premier rôle joué par le Chancelier Otto Von Bismarck ,ami du roi des Belges Léopold II d'origine allemande (rappelons-le), qui organisa autour de lui une rencontre avec l'ensemble des puissances occidentales pour régler le partage de l'Afrique. Favorisé par son ami, le roi des Belges recevra à titre personnel , l'espace géographique situé au centre du continent , territoire qui deviendra l'Etat Indépendant du Congo et plus tard le Congo Belge . En réalité , Bismarck ferma volontairement les yeux sur une supercherie discrète et astucieuse qui permit au Souverain de s'accaparer finalement d'un territoire plus grand , sur la base d'un autre document caché aux conférenciers en séance publique ,alors qu' officiellement c'est une carte aux dimensions plus modestes qui fut présentée en séance plénière ; et c'est sur cette base que l'agrément lui fut octroyé au souverain belge. C'est dire que dès l'origine, le Congo contemporain naissait sur des bases irrégulières et un malentendu fondamental...Documents de vérité à jamais disparus une vingtaine d'années plus tard pulvérisés dans l'incendie ordonné par le Roi Léopold II en personne dans les annexes de son Palais de Bruxelles en 1908 ,lors de la cession de l'Etat Indépendant du Congo à la Belgique pour devenir désormais le Congo Belge : « *Je leur cède le Congo, justifia le Roi, mais ils n'ont pas le droit de savoir ce que j'y ai fait !* ³ ». Mais les milieux d'affaires qui créanciers du souverain eux connaissaient les dessous des cartes.

Des profondeurs de la forêt tropicale où le temps n'a pas de prise à l'aridité des grandes savanes, toute l'Afrique séculaire dès le début de la présence étrangère sur son sol, lutta farouchement contre l'intrusion de l'homme Blanc, ce " sorcier " venu de l'inconnu qui, mû par un certain complexe de supériorité, parvenait souvent à ses fins en par engageant une épreuve de force contre les indigènes afin de gagner la "collaboration" des chefs coutumiers. Comment ? Au départ la communication était difficile entre l'homme blanc et les chefs traditionnels, car la langue les séparait, mais progressivement un compromis s'installa entre eux : la gestuelle et les mimes les rapprochèrent , puis les cadeaux en nature proposés par le Blanc firent le reste...Il y avait de quoi : des tissus de soie et de coton, des bouteilles de whisky, de gin ou de rhum, des cigarettes, du savon, du sucre...En échange de tous ces présents ,les chefs coutumiers ne sachant ni lire ni écrire, signaient naïvement des documents que le Blanc leur présentait en apposant leur pouce , sans en connaître la teneur exacte naturellement ni l'enjeu juridique et politique de l'acte accompli. Il n'était pas rare , que ces chefs

³Robert Senelle et Emile Clément "Léopold II et la Charte coloniale, Editions Mols, 2009.

coutumiers gagnés par ce marchandage malhonnête, ivre de l'alcool dégusté, livrent leurs populations, des hommes et des femmes valides pour "aller travailler" avec l'homme Blanc. En réalité, tous ces hommes et toutes ces femmes furent tous embarqués dans des bateaux et traversèrent les mers à destination d'un nouveau monde où ils allaient subir une douloureuse renaissance comme esclaves assignés au travail forcé dans des plantations de canne à sucre, de maïs ou de coton.

Tous ces esclaves ne reverront plus jamais la terre de leurs ancêtres. Mais de leur sueur, de leur force physique, de leur âme, naîtra en terre inconnue une nouvelle culture, une nouvelle déchirure qui durera encore des siècles jusqu'à ce qu'un président américain républicain Abraham Lincoln parvienne à surmonter les obstacles dressés par ses compatriotes partisans du maintien de l'esclavage. Plusieurs amendements de la Constitution américaine furent nécessaires pour que Lincoln abolisse l'esclavage en 1863 et ouvre enfin pour les Noirs, la voie vers une nouvelle espérance, une reconquête progressive de leur dignité, en comptant sur un allié fidèle : le temps. Ainsi quel que fut le colonisateur de l'Afrique : Français, Anglais, Portugais, Belge, Espagnol ou allemand, ces pratiques de traite des esclaves se produisirent maintes fois sur toute la côte atlantique du continent et sur l'étendue du continent.

Ainsi peu à peu l'Afrique fut vidée d'une grande partie de ses populations. Ceux qui restèrent sur le continent, la plupart d'entre eux furent évangélisés à l'arrivée des missionnaires et des colons européens au 19^e siècle. D'autres encore, sous la pression conjuguée de la colonisation et de l'exploitation économique, furent soumis au travail pénible comme porteurs dans les caravanes ou comme coupeurs de caoutchouc. Ils souffrirent terriblement dans une cadence effrénée et soutenue pour réaliser un rendement optimal...sinon la sanction tombait illico: les mains coupées, ou la mise aux fers, infligés par les colons. Pour satisfaire cette exigence de main d'œuvre, un trafic international se développa par une sorte d'entente entre colonisateurs, de sorte que tous les trafiquants recrutaient partout en Afrique là où il y avait des ressources humaines et de la "bienveillance" des chefs coutumiers. Dans l'Etat Indépendant du Congo par exemple, les colons se rendaient assez loin hors des frontières pour recruter jusque sur la côte de l'Afrique Equatoriale notamment au Sierra Leone, à la Gold Coast le Ghana actuel, ainsi qu' au Cameroun. Néanmoins en 1895, ce trafic prit fin progressivement en raison de nombreux rapports alarmistes rédigés et publiés particulièrement par des missionnaires anglo-saxons, qui dénonçaient courageusement les traitements inhumains infligés aux indigènes dans tous les territoires conquis par les colonisateurs. Le

témoignage de Georges Washington Williams historien américain qui après un séjour de plusieurs mois au Congo, adressa une lettre ouverte au roi Léopold II dénonçant ouvertement les exactions exercées contre les Noirs. Cette audace frappa l'opinion de l'époque . Tout comme Edmund D. Morel activiste britannique qui tout en travaillant dans une compagnie maritime anglaise près de Liverpool multipliait les accusations contre Léopold II. Pendant que Morel entretenait des contacts réguliers avec certaines compagnies maritimes qui naviguaient depuis l'Europe jusqu'en Afrique, notamment au Congo, il fut témoin de nombreuses preuves de la répression qui y sévissait contre les indigènes. A partir du port d'Anvers où ses patrons l'avaient affecté pour raisons de service, Morel observa des scènes bizarres, notamment des mouvements de cargaisons entières arrivant du Congo avec des matières premières de toutes sortes dont le caoutchouc. Par contre, il constata aussi que lors du chargement de ces mêmes bateaux pour leur retour vers l' Afrique, ce sont plutôt des jeunes gens en uniformes encadrés par des officiers qui embarquaient avec des fusils et des munitions ! Ce manège suscita la curiosité de Morel qui s'exclama : « *Ils vont pour tuer les indigènes* » !...C'est donc Morel qui pendant plusieurs années répercuta son indignation sur l'opinion internationale en détaillant les informations concernant les violations massives des droits de l'homme au Congo sous le règne de Léopold II . Le courage de Morel stimula d' autres activistes de l'époque qui lui emboîtèrent le pas comme le belge Emile Vandervelde, ou le révérend William Sheppard qui s'indigna tout autant de ces mêmes abus contre les populations indigènes . Taraudé par la détermination de Morel, Vandervelde voulut se rendre compte par lui-même et entreprit à son tour un voyage au Congo en 1908. Quant aux chefs coutumiers, garants de la tradition ancestrale , nombreux parmi eux furent victimes d'abus de toutes sortes, tout en regrettant tardivement la confiance naïve qu'ils placèrent en l'homme Blanc.

La preuve à titre d'exemple : cette note parvenue à la reine Victoria de Grande Bretagne qui régna de 1837 à 1901. En cette fin du 19^e siècle, dans l'ancienne Rhodésie, aujourd'hui territoires du Zimbabwe et de la Zambie , les abus contre les chefs coutumiers étaient très fréquents¹. Voici la plainte qu'avec l'aide des siens, le Chef Lo Benguela adressa à la Reine qui était aussi chef de l'empire britannique⁴ : *A Sa Majesté la Reine,*

.....{.....}

« Il y a longtemps, des hommes sont venus dans mon pays. Le responsable parmi eux s'appelait Rudd et les autres s'appelaient Maguire, Rochford et Thompson .

⁴ : Kwame Nkrumah « Neo-colonialism » Edit. Nelson, London, 1965, pp.153-154⁴

Ils ont d'abord provoqué la guerre entre les indigènes et les chefs coutumiers. Ensuite, ils m'ont demandé de leur octroyer des terres pour creuser l'or et ont déclaré qu'ils me donneraient des choses en échange. Je leur ai demandé d'amener ce qu'ils comptent me donner et après je pourrai leur montrer l'espace que je leur donnerai pour exploitation. On m'a présenté un document écrit pour signature. J'ai demandé ce que cela contenait, ils m'ont répondu que cela contenait nos paroles d'engagement. J'ai donc apposé mes doigts sur le document. Trois mois plus tard, j'ai appris par des tiers que par ce document, j'avais en fait donné aux étrangers le droit sur tous les minerais de mon pays. J'ai aussitôt convoqué mes notables et les étrangers pour leur demander de me donner une copie du document. Mes notables n'ont pas reconnu les termes de nos paroles... Nous avons retenus certains Blancs jusqu'à ce que le document me revienne.....Hélas ! » Certains Blancs se sont évadés.... [.....]

Mais c'est surtout contre le roi des Belges encore une fois, que la lutte pour les droits des indigènes s'intensifia. Le sentiment de honte gagna peu à peu les Européens, qui constataient par des récits divers combien le cynisme de Léopold II et son système de pillage n'avaient pas d'égal dans d'autres colonies. D'ailleurs le Roi des Belges ne disait-il pas ici ou là « *Mes droits sur le Congo sont sans partage...le mode d'exercice de la puissance publique au Congo ne peut relever que de l'auteur de l'Etat* », c'est-à-dire lui-même.⁵ Entre la mission civilisatrice et évangélique prônée par les colonisateurs et la réalité répressive qu'ils infligeaient aux Noirs, le fossé se creusait de jour en jour. La propagande anti-léopoldienne atteignit de telles proportions de virulence que le successeur de la reine Victoria son fils le roi Edouard VII en personne qui régna de 1901 à 1910, monta au créneau à l'époque en décidant d'inclure dans un message à la nation son indignation concernant les agissements de son homologue le roi Léopold II contre les populations indigènes du Congo. Edouard VII exigeait même que le Congo soit géré dorénavant avec « *beaucoup plus d'humanité vis-à-vis de ses administrés* ».

Toutes ces informations se propagèrent sur tout le continent pendant les décennies suivantes et prouvèrent à suffisance, qu'il s'agissait réellement de méthodes de violence délibérées et unilatérales de la part des conquérants colonialistes. Un autre exemple, quelques années plus tard à l'autre bout du continent, dans les terres de la Gold Coast, un cas similaire au précédent fut signalé :

« Le chef coutumier Nana Ir Ofori Atta I, révéla en 1939 devant le Conseil législatif que six collègues chefs coutumiers furent abusés par les colons lorsqu'ils ont « signé » avec leurs doigts un document accordant de grandes concessions à des

⁵ Robert Senelle-Emile Clément "Leopoldo II et la Charte coloniale", Editions Mols, 2009, p.46.

compagnies minières. Ils n'ont perçu que 66 livres sterling pour le moins favorisé et 200 livres pour le plus chanceux ! Par la suite aucun chef coutumier n'a touché le moindre penny sur les profits réalisés par ces entreprises. Lorsque ces chefs malheureux ont voulu interpeller le Gouverneur de l'époque Sir Arnold Hodson, ce dernier leur afficha une fin de non-recevoir. Il ne fallait surtout pas remettre en cause le principe pratique par les colons britanniques selon lequel ce qui est signé reste acquis....Peu importe que le chef ne sache lire ni écrire. »⁶

Que retenir de ce passé douloureux ? De la colonisation qui en a résulté, puis l'exploitation économique qui s'en est suivie, Il existe une empreinte indélébile, récurrente sur le continent noir : celle de la souffrance , de l'humiliation , de l'ignorance, de la naïveté , de la contrainte , de la violence du mépris et de l'abus . Une empreinte causée par l'intrusion agressive de l'étranger, venu chercher d'autorité des trésors cachés... Des milliers de chefferies à travers l'Afrique furent ainsi déstabilisées ,n'ayant pu lutter à armes égales contre les envahisseurs, ni défendre honorablement leur pays...Malheureusement , c'est encore souvent le cas de nos jours... Nos anciens ignoraient tout simplement la vision que les colonisateurs avaient imposée à nos contrées , dont le Congo belge : des colonies d'exploitation et non pas des colonies de peuplement. Le récit contenu dans ce livre nous amène dans une de ces contrées en terre du Mayombe .

⁶ Kwame Nkrumah : Africa must unite, Edit.Heinemann, Kingswood, Surrey, 1963, p.25